

## Elles ont choisi un « métier d'homme » : Camille Lacroix, fromagère à Beaufort

MIS EN LIGNE LE 16/12/2022 À 06:08 | PAR LUIGI BOUTILLIER

f t in

Question d'habitude ou de préjugés : traditionnellement, leurs métiers sont exercés par des hommes. Ces femmes prouvent pourtant chaque jour que la compétence n'a rien à voir avec le genre. Camille est la première femme fromagère à exercer à la Coopérative laitière de Beaufort.



Camille Lacroix est la première femme à exercer le métier de fromager à la Coopérative laitière de Beaufort. - Photo par Elsa Chamot-Clerc

« Dans un milieu d'hommes, il ne faut pas douter de soi. Il faut se dire : « J'ai appris, je sais, je vais leur montrer que je ne serai pas un boulet. » » À 21 ans, Camille Lacroix est la première fromagère de la Coopérative laitière de Beaufort. Aujourd'hui, elle a le sentiment d'avoir trouvé sa place. Après un baccalauréat agricole, elle a tenté l'École nationale de l'industrie laitière (ENIL) à Poligny. Dès ses premiers stages, c'est une évidence : « J'ai su que je voulais faire ça et je ne m'en lasse pas. »

Mais rapidement, les choses se compliquent. Pour valider une licence professionnelle, il lui faut une alternance. « On m'a déjà raccroché au nez pour trouver mon apprentissage, parce qu'on ne prend pas de filles... » Elle finit par décrocher cette alternance à Beaufort, où elle a depuis signé un CDI. « Une des premières choses qu'on m'a dites, c'est que je ne tiendrai pas la semaine. Je suis arrivée du Jura sans repères. Mais certains m'ont pris sous leur aile, j'ai aussi reçu le soutien de mon chef. En faisant mes preuves, six mois après, ça allait mieux. »

### « Pour mon père, c'était n'importe quoi »

Lorsque Camille annonce qu'elle veut devenir fromagère, son entourage réagit mal. « *Tout le monde avait un métier plus traditionnel. Mon père surtout, pour lui c'était n'importe quoi. Il pensait que je me cherchais. Moi, je savais que j'y arriverais.* » Les

relations demeurent difficiles pendant trois ans avec sa famille, jusqu'à une visite de ses parents à la coopérative. « *Mon père a regardé, il a fait le tour. Et il a dit : «Camille, je suis fier de toi.» Aujourd'hui, ils voient que je suis heureuse et sont tous fiers de moi.* »

La jeune fromagère n'a pas le sentiment d'être une exception. « *Ce que je fais n'est pas exceptionnel, je ne veux pas qu'on fasse des égards pour moi, assure-t-elle. Et il y aura de plus en plus de femmes.* » En effet, à l'ENIL, la moitié des étudiants de sa promotion étaient des femmes. « *Il y aura bientôt plus de femmes que d'hommes dans ce métier. Il n'y a pas d'autre solution que d'investir pour que les femmes puissent travailler.* » C'est d'ailleurs ce qui s'est passé à Beaufort : les lourds outils en inox ont été remplacés par du titane, plus léger. « *Il faut accepter que je n'aurai jamais la même force physique qu'un homme, affirme Camille. Mon arrivée a accéléré cette évolution, donc facilité le travail des autres. Ils sont tous bien contents de ne plus avoir à manier le tranche-caillé de 27 kg à bout de bras !* »

### « Ma grande fierté, c'est d'avoir réussi mon métier »

À l'idée que d'autres femmes se dirigent vers ce métier, Camille est catégorique : « *Si tu es sûre de toi et que c'est une passion, fonce, ce métier ne te décevra pas. Il n'est pas facile, avec les conditions de travail et les horaires. Mais il se perd et c'est dommage.* »

Aujourd'hui, si la jeune femme voyait une nouvelle fromagère être la cible de remarques misogynes, elle la prendrait sous son aile. « *Je sais par quoi je suis passée. Si elle est passionnée comme moi, je la soutiens et donne des astuces. Il faut les faire taire en montrant qu'on fait mieux qu'eux. Ma seule grande fierté, c'est d'avoir réussi le métier que je fais.* »